



PHOTO. MUSÉE D'HISTOIRE DE L'ART DE VIENNE.

Fin de partie

*La maîtrise d'un peintre attend le nombre des années.
Surtout avec un modèle de grand âge, et plus encore
s'il s'agit de lui-même.* Par THOMAS LÉVY-LASNE





Si Albrecht Dürer peint une vieille femme, sur l'envers du support de bois d'un portrait de commande, c'est sûrement qu'il sait qu'il ne pourra pas vendre son image. Aujourd'hui comme hier, les représentations du grand âge ne sont pas du goût de nos représentations collectives. Son plaisir de peindre le pittoresque de cette femme édentée et échelonnée au sein tombant est pourtant palpable. Ses longues lignes hachurées de couleur à l'instar d'un graveur correspondent parfaitement à la peau fatiguée de cette allégorie de l'avarice qui garde subtilement le bras droit plus tonique à force de serrer sa bourse contre elle.

Couples mal assortis

Le peintre Lucas Cranach l'Ancien, ami intime de Martin Luther, est l'inventeur du début d'une esthétique paradoxale : celle du protestantisme. Les femmes protestantes ont le droit d'apprendre à lire pour étudier les Saintes Écritures. Une émancipation mesurée, comme le démontre cette injonction du théologien Théodore de Bèze : *"Si longtemps qu'elle durera / À l'époux cherchera son aise. / De si bien se gouvernera / Que jamais ne s'adonnera / À faire rien qui ne lui déplaie."* Charge à Cranach de représenter des figures morales de couples mal assortis portant une double concupiscence, d'argent pour la femme et de chair pour l'homme. L'invariant humain est alors si bien inventé qu'on croirait une photo publiée sur le compte Instagram d'un oligarque : un nanti décati se laisse gratter sa barbe blanche avec tendresse, une main possessive sur la ●●●

Une double concupiscence,
d'argent pour la femme et de
chair pour l'homme

Page précédente:
L'Avarice, Albrecht Dürer, 1507, huile sur toile, 35x29 cm

« The Old Man in Love, Lucas Cranach l'Ancien, vers 1530, huile sur hêtre, 39x26 cm

↑ Portrait de Robert Arnauld d'Andilly, Philippe de Champaigne, 1667, huile sur toile, 78x64 cm



Le peintre antique Zeuxis serait littéralement mort de rire devant son modèle, une vieille femme nue

↑ *Les quatre âges de l'homme*, Valentin de Boulogne, vers 1629, huile sur toile, 96x134 cm

→ *Autoportrait en Zeuxis*, Rembrandt, vers 1663, huile sur toile, 82,5x65 cm

... taille de sa promesse et de l'autre un collier d'or pour honorer la transaction affective.

La vieillesse est également liée au patrimoine chez Valentin de Boulogne : quelques pièces d'or et d'argent sont déposées devant le visage du barbon. Ce qui semble être une scène de taverne romaine réaliste est une allégorie des quatre phases du cycle de la vie définies par Pythagore (enfance, adolescence, maturité, vieillesse). Le peintre mélancolique ne valorise pas une période particulière : toutes contiennent leur chagrin propre. Le vieillard aux yeux vides tournés vers l'enfant semble chercher de l'aide auprès de l'alcool, une nouvelle jeunesse.

Parmi la cinquantaine d'autoportraits à l'huile qu'a produits Rembrandt tout au long de sa vie tumultueuse, celui de Cologne reste une énigme iconographique. Il pourrait incarner un Démocrite riant alors que la sculpture à gauche représente un Héraclite pleurant. On peut également penser à un autoportrait en Zeuxis. Le peintre antique serait littéralement mort de rire devant son modèle, une vieille femme nue. Reste la tension entre l'effondrement physique de l'homme qui semble surgir de l'obscurité (Rembrandt n'a pourtant alors que 56 ans), et son expression enthousiaste qui amena un certain malaise, un côté indigne. Les touches affirmées en pâte rehaussées par plusieurs glacis bruns correspondent particulièrement au visage altéré de l'auteur.

Densité d'un visage plissé

À l'instar de Cranach et du protestantisme, Philippe de Champaigne invente concrètement l'esthétique janséniste, notamment avec le miracle austère du portrait de Robert ...



PHOTOS D.R.



En temps de civilisation thermo-industrielle, l'espérance de vie est repoussée au "quatrième âge"

↑ *Pierre*, Anthony Vérot, 2011, huile sur toile, 146 x 114 cm

→ *Autoportrait face à la mort*, Pablo Picasso, 1972, mine de plomb et crayon à la cire sur papier, 65,7 x 50,5 cm

... Arnauld d'Andilly, un écrivain de Port-Royal. Dépouillé du superflu ou d'ornementations, Champaigne réussit à transmettre avec une délicate discrétion un caractère héroïque à l'ontologie même de son modèle. *"Il faut de l'agréable et du réel, mais il faut que cet agréable soit lui-même pris du vrai"*, écrivait en même temps Blaise Pascal. C'est en se concentrant sur le vieux visage ramassé sur lui-même que l'on peut goûter la densité de sa peau plissée, sa fine moustache discrète, le volume cosmique de ses cavités oculaires et le flou mystérieux de ses cheveux fatigués.

En 1972, Picasso est dans l'ombre du Pop Art. Neuf mois avant sa mort, il produit son dernier autoportrait avec la frontalité et la cruauté qu'on lui connaît. À l'aide de moyens pauvres comme des crayons à la cire rappelant les Crayola d'enfants, il livre son visage déformé et déjà éteint avec une maladresse choisie qui ajoute au pathos de l'ensemble. Le vieillard de 91 ans est percé par sa vulnérabilité. Les yeux irrégulièrement dilatés, le crâne surgissant sous la tête sculpturale, trois traits horizontaux en guise de bouche : il n'y a plus rien à dire. C'est le témoignage d'un effroi mutique de fin de partie.

Virilité sereine

Anthony Vérot représente quant à lui avec son style froid caractéristique la douceur de la vieillesse en temps de civilisation thermo-industrielle, l'espérance de vie étant repoussée au "quatrième âge". Il cherche à coller sans détour aux apparences et rend le portrait d'une virilité sereine, d'un confort bourgeois, mais également de la violence rentrée et sûrement inconsciente de ce que peut être aujourd'hui un mâle blanc de plus de 40 ans ●

